



Article paru dans
PARA
MAG
n°237 de février 2007
www.para-mag.com

Quand le monde
du silence
devient celui
des sensations !



Article paru dans

**PARA
MAG**

n°237 de février 2007

www.para-mag.com

*Les moniteurs de chez Véloce,
Damien Sorlin et Manu Ars, emmènent Antonio
dans le monde des sensations.*

■ À la fin de l'été dernier, quatre jeunes sourds ont fait l'expérience de la chute et du parachutisme grâce à un stage P.A.C., et quelques sauts en tandem, encadrés par l'école Véloce sur le centre de Gap Tallard. Cette aventure hors du commun fut le fruit d'une initiative entreprise exclusivement par les représentants du club de parachutisme Vive La Chute ■

Il s'agissait d'un projet sportif, mais avant tout d'un projet humain né d'une rencontre avec Rodolphe Garcimore, jeune sourd qui fut un élève ayant adhéré au club Vive La Chute en octobre 2005. Plus tard, et après son expérience parachutiste, Rodolphe et Thierry Raguénat, président du club Vive La Chute, passèrent le temps à refaire le monde parachutiste au cours d'un voyage en train entre Gap et Paris. Ensemble, ils ont imaginé un ciel où, puisque nous sommes tous sourds en chute, les sourds dans la vie pourraient nous y rejoindre, tout comme Rodolphe, mais plus facilement que ça ne le fut pour lui. La gestation de ce nouveau projet dura juste le temps du voyage vers Paris.

En faisant connaissance avec Rodolphe, les fondateurs de Vive La Chute (Thierry Raguénat, Julien Rizzo et Olivier Rondeaux) avaient découvert un jeune sportif qui avait dû surmonter d'incroyables difficultés pour pouvoir accéder à ce qui allait devenir sa nouvelle passion : le parachutisme. En effet, Rodolphe fut rapidement abandonné par plusieurs moniteurs au cours de sa progression P.A.C. Grâce à sa détermination, il a rencontré Patrick Saget qui s'est attaché à l'amener jusqu'au bout du chemin et lui permettre ainsi de passer son brevet B2. Les obstacles furent nombreux. Entre autres, il y avait le règlement F.E.P. qui reconnaissait la surdité comme un handicap important pour la pratique du parachutisme, handicap qui entraînait l'incapacité définitive.

Naissance de la section <Sourds> au sein de Vive La Chute.

Thierry Raguénat, l'un des fondateurs et président de Vive La Chute, raconte : «*Rodolphe nous a surtout fait partager une partie de ses révoltes légitimes contre les barrières et les difficultés, dont certaines sont injustifiées, et que les sourds doivent surmonter pour pouvoir simplement vivre comme les autres leurs passions. Le voyage en train qui nous a ramenés à Paris fut donc l'occasion d'imaginer ensemble un parachutisme où les sourds pourraient croire que ce sport magnifique devienne aussi le leur. Loin d'ignorer les problèmes qui allaient se poser, nous avons bâti en quelques heures un projet afin d'identifier ces barrières, puis nous avons jeté les bases des solutions :*



Grâce à ces deux radios, Marc Chardavoine guide un des élèves sourds sous voile en lui transmettant des vibrations.

Parachutisme, son Directeur Technique National ainsi que la Commission Médicale.

Juste avant notre arrivée à Paris, nous avons demandé à Rodolphe s'il serait d'accord pour nous rejoindre et être un pilier du projet. Son adhésion fut immédiate. La section <Sourds> de Vive La Chute venait de naître ! Quelque temps après, Antonio, Eric, Julien et Virginie manifestaient le désir de passer au-delà de leur surdité pour découvrir le parachutisme.»

Les fondations du projet

«La question fondamentale pour entreprendre notre projet était relative à la communication ainsi qu'à la transmission des savoirs théoriques et pratiques aux élèves sourds. La clé de voûte de l'enseignement résidait dans l'utilisation de la Langue des Signes Française.

La chance du projet, l'inespéré à ce niveau de compétences, fut incarnée par un membre du club, Mathieu Antin, pratiquant parachutiste confirmé qui signe parfaitement. «Signer» veut dire communiquer en utilisant la langue des signes. Il y a quelques années, Mathieu a appris la L.S.F., motivé par sa curiosité, et il a depuis beaucoup pratiqué. Il faut cinq à huit années de pratique pour communiquer correctement avec la L.S.F. Il est nécessaire de s'immerger complètement dans le milieu des sourds, avoir énormément d'échanges et de contacts pour pratiquer avec une relative aisance. Mathieu Antin fut la grande chance de notre projet. Il y a complètement adhéré jusqu'à y adapter ses obligations professionnelles. Emmanuelle Courtois, membre du bureau de Vive La Chute, et moi-même sommes en formation, mais il nous faudra des années de pratique pour atteindre le niveau et l'aisance de Mathieu en L.S.F.

L'élève sourd reçoit les recommandations de l'instructeur au sol par l'intermédiaire de deux radios vibrantes, chacune étant dans une pochette velcro à chaque poignet.



Deux entités furent les piliers de la réalisation de notre projet : l'école de chute libre Véloce, avec comme moniteurs Manu Ars, Martial Ferré et Damien Sorlin, et puis le C.E.R.P.S de Gap Tallard avec tout particulièrement l'implication de son directeur Marc Chardavoine. À Véloce est revenue la charge de fonder une pédagogie adaptée pour l'enseignement de la P.A.C. aux sourds. La formation impliquait également pour les moniteurs de devoir s'adapter au temps d'enseignement plus important, ainsi qu'au mode de communication via l'interprète, en s'assurant de la pertinence du message reçu. Véloce élaborait également une communication radio appropriée pour les élèves sourds afin de les assister dans leur pilotage sous voile, comme pour n'importe quels autres élèves. Pour la séquence sous voile, un dispositif émetteur de vibrations comportait deux radios miniatures et vibrantes, chacune étant fixée à un poignet dans une pochette et son bracelet velcro : les vibrations à gauche ordonnant l'utilisation de la commande gauche, idem pour la droite, et les vibrations transmises simultanément aux deux poignets signifiant le moment de l'arrondi. Marc Chardavoine était en charge du guidage sous voile en utilisant lui aussi deux radios, une dans la main gauche et l'autre dans la main droite afin de transmettre les vibrations correspondantes. Cinq codes simples assuraient la transmission des consignes depuis la prise de contact après l'ouverture jusqu'à la fin du circuit et l'arrondi final.»

- 1) Tout d'abord, fédérer une équipe fiable et proposer pour chaque problème spécifique une solution acceptable.
- 2) Confier la pédagogie adaptée à une école «institutionnelle» avec des moniteurs qui ne nous lâchent pas à la première difficulté.
- 3) Trouver les moyens techniques adaptés et destinés en particulier à la navigation sous voile.
- 4) Intégrer au projet des traducteurs en L.S.F. (Langue des Signes Française) afin de transmettre l'apprentissage aux sourds, d'assurer leur intégration à la vie du centre ainsi que leur sécurité.
- 5) Obtenir l'adhésion et le soutien d'un grand centre référent, de son directeur technique et de son équipe afin de conduire la pratique de ces futurs parachutistes sportifs à part entière, mais aux caractéristiques bien particulières.
- 6) Faire valider le projet et travailler en confiance avec la Fédération Française de



Le dispositif pour le guidage sous voile des sourds comprend les grosses radios, pour l'instructeur au sol, qui commandent les vibrations des petites radios que l'élève sourd emmène à un poignet.

Constat d'une première expérience positive

«Avec Antonio, Eric, Julien et Virginie, cette aventure n'aurait pu être possible sans l'aval et le soutien de la F.F.P. et de sa Commission Médicale, précise Thierry Raguelet. Le D.T.N. Jean-Marc Seurin valida la méthode pédagogique et les moyens employés. Le docteur Yves Grosse, président de la Commission Médicale, établissait un processus scrupuleux de dérogation et la Jeunesse et Sports Île de France a suivi et soutenu notre projet. Au terme de cette aventure humaine, Eric Dinée termina avec son Brevet A et quinze sauts dont sept solos. Antonio Cittadino totalisait treize sauts dont sept solos et Julien Lévêque termina avec huit sauts dont deux solos. Après un saut découverte en P.A.C., Virginie Bourzat fit trois tandems pédagogiques en vue d'un stage P.A.C. complet ultérieurement. Sous voile, en évaluant à la fois les caractéristiques d'autonomie forte des sourds et les limites incontournables d'un guidage codé, Marc Chardavoine a conduit Antonio à l'autonomie sous voile en six sauts et Eric en sept sauts, plus rapidement donc que pour la majorité des entendants. Julien est resté sous contrôle radio avec un dernier circuit quasi parfait. Après cette première expérience positive, comment voyons-nous l'avenir de la section <Sourds>, voire de la section <Handicap>, au sein du club Vive La Chute ? Tout d'abord, il y a l'avenir sportif immédiat de nos premiers élèves sourds. Nous souhaitons continuer à les aider pour qu'ils finissent leur formation de base par l'accession aux brevets B et B2. Nous voulons les accompagner dans leur intégration à la vie de leur centre

pour inscrire leur pratique dans la durée. Ce serait à Corbas pour Eric et Antonio et un centre au nord de la Loire pour les Parisiens, Julien et Virginie. L'objectif de Vive La Chute est maintenant d'améliorer, d'instituer et de développer la section <Sourds> ainsi que la pratique de ces sportifs à part entière et, dans un avenir que nous espérons proche, de voir une équipe <Sourds> se distinguer dans diverses compétitions. Sans rien céder aux impératifs de sécurité, nous souhaitons faire en sorte que d'autres handicapés découvrent que leur rêve d'un jour, - soit un tandem vite transformé en simple souvenir -, peut devenir une réalité sportive parce que des parachutistes et le parachutisme auront travaillé à s'adapter afin de les intégrer.»

Le meilleur de l'aventure

«Le plus marquant au terme de ce premier stage avec Antonio, Eric, Julien et Virginie, ce fut l'énorme travail de préparation, le professionnalisme et la constante adaptation des moniteurs Véloce que nous avons choisis. Ce fut bien sûr le magnifique engagement de Mathieu Antin au service de la traduction en L.S.F., ainsi que sa générosité et sa disponibilité pour être au service de tous, relayé par Emmanuelle Courtois. Ce fut aussi le professionnalisme et l'implication humaine de l'équipe du centre de Gap Tallard, de Marc Chardavoine en particulier et de son



Mathieu Antin, qui «signe» parfaitement, fut la grande chance du projet.

**RASSEMBLEMENT
GAP - TALLARD / 5 AU 8 MAI 2007
WINGSUIT**

Encadrement :
**Loïc JEAN-ALBERT
Stéphane ZUNINO**

Sauts de séquence (groupe de 4)
Sauts de grande formation

Infos et inscriptions / info@flyyourbody.com / www.flyyourbody.com

photo Wendy Smith



Mathieu Antin traduit en Langue des Signes Française le briefing que Manu Ars donne aux élèves sourds.

adjoint Antoine Forestier sans qui rien ne se serait concrétisé. Marc a accepté d'inscrire l'action <Handicap> de Vive La Chute dans l'activité du C.E.R.P.S. malgré le travail spécifique supplémentaire induit. Durant ce premier stage avec les sourds, Marc s'est impliqué en acceptant de prendre en charge le guidage sous voile et il a assumé les décisions de passage à l'autonomie sous voile de nos élèves sourds. Ce furent pour lui des décisions impliquant un engagement fort de responsabilités. Nous retiendrons également la contribution de Sylvain de Gorter qui, à nos côtés, a bénévolement réalisé des images en chute et au sol pour nous permettre de témoigner du travail accompli. Merci également à Nico Hennuy et Florian Péchart pour les vidéos des sauts en tandem de Virginie.

Pour leurs sauts solos, nous, les encadrants de Vive La Chute devenus leurs proches, nous nous sommes volontairement abstenus de monter dans leur avion pour ne pas recréer un cordon ombilical qu'ils venaient de couper avec leurs moniteurs. Nous avons alors immédiatement constaté que d'autres moniteurs et d'autres pratiquants responsables avaient à cœur d'apprendre de nous les signes simples (Nord et Sud en L.S.F.), signes indispensables afin d'informer nos élèves sourds dans l'avion du circuit et du sens



De gauche à droite, Eric, Julien, Virginie et Antonio observent attentivement la démonstration de pliage que fait Manu Ars au centre du groupe.

de posé qui, à Tallard, est toujours indiqué avant l'ouverture de la porte.

Nous souhaitons aussi remercier largement Rodolphe qui, chaque soir et tard dans la nuit, a assuré la chronique quotidienne sur la rubrique événement du site <www.vivelachute.org>.

Donc finalement, en belle conclusion, c'est la rencontre humaine entre tous les

intervenants et ces sportifs à part entière qui demeure et qui fonde notre motivation pour continuer, avec maintenant un plus : eux quatre ! Ils vont être les nouveaux piliers de la section pour que d'autres sourds puissent un jour aussi s'exclamer : Vive la chute !>

<http://www.vivelachute.org>

Interview

Le monde des sensations pour Antonio, Eric, Julien et Virginie.

Traduction L.S.F. : Mathieu Antin

Généralement, on a peur au cours du 1er saut. En l'occurrence, l'environnement sonore agressif contribue à générer cette peur. Pour vous, quel facteur vous a semblé le plus stressant avant et au moment d'effectuer le grand saut ?

Eric • J'ai évidemment bien senti le vent dès l'ouverture de la porte de l'avion. Faute d'avoir le son, le vent qui s'engouffre dans la carlingue ainsi que la différence de température sont deux éléments qui indiquent que l'on va faire connaissance d'un autre monde, et c'est assez flipant. La présence des deux instructeurs rassure. Ils ont réellement bien contribué à établir le contact avec nous. Ils furent très rassurants grâce aux expressions sur leur visage et certains gestes qui en disent long. J'ai compris qu'il ne fallait pas trop réfléchir à ce qui se passait et qu'il fallait que j'y aille tout simplement et en toute confiance. Pour ma part, avant que je m'avance vers le cadre de la porte, ils ont réussi à tempérer l'angoisse de ce premier saut. Après le passage de la porte, j'ai cherché à restituer ce qu'ils m'avaient appris : position et stabilité. Sentir leur présence à mes côtés m'a rendu fort. Je fus à l'aise et souriant.

Antonio • J'ai eu un choc au moment de l'ouverture de la porte. J'ai trouvé le changement d'ambiance assez violent avec le vent qui m'a plutôt secoué alors que j'avais tendance à rêvasser durant la montée et à penser à la multitude de choses que j'ai eu l'impression de devoir emmagasiner durant le briefing. J'étais aussi un peu dans les vappes au début du saut. Sentir que j'étais stable ainsi que la présence des instructeurs m'a beaucoup aidé à prendre réellement conscience de ce que je vivais.

Virginie • Sentir l'avion décoller et réaliser que l'on prend de l'altitude en lisant l'altimètre, sont les facteurs qui ont principalement déclenché mon appréhension. Ensuite, à l'ouverture de la porte, sentir le vent frais et voir que nous étions au-dessus des nuages à amplifié ce sentiment. Mais, avant lors de mes sauts en tandem, j'ai senti Damien qui voulait communiquer avec moi avant le passage de la porte. Il m'a montré les dernières recommandations : lever la tête, tenir mon harnais. D'un signe, il m'a expliqué que nous allions partir en roulade avant. Nous sommes partis rapidement et ce fut mieux ainsi. L'angoisse avait disparu et j'ai réellement apprécié les sensations de la sortie. J'ai par fai-



Après un saut, Eric exprime sa joie en L.S.F.

tement senti le flux du vent de la chute sur mon visage. J'ai également adoré le paysage parsemé de nuages en premier plan.

Julien • Durant la montée en avion, on n'imagine pas vraiment ce qui va suivre. Je me souviens avoir jeté quelques coups d'œil à l'altimètre et m'être dit «Ça se rapproche...» Puis, une fois la porte ouverte, on ressent instantanément le froid et le vent puissant. C'est certainement l'inconnu de ce qui allait suivre qui fut pour moi le plus inquiétant. Mais je savais que je pouvais compter sur les moniteurs et ils l'ont prouvé en me mettant très rapidement à l'aise. Je me suis donc lancé en toute confiance et je fus étonné du ressenti. Mon appréhension avait subitement disparu, emportée par l'agréable sensation de l'air agissant comme une enveloppe, ainsi que de la vitesse. Ce fut indescriptible ! Il faut le vivre !

Durant une formation P.A.C., ou pour un saut tandem, les instructeurs utilisent la parole pour mettre en confiance leur élève durant la montée en avion, avant le saut. De quelle façon ont-ils procédé pour vous transmettre de l'assurance ?

Eric • Les moniteurs ont d'abord communiqué avec le visage et les expressions. Ils nous ont montré qu'il fallait rester calme, simplement en mimant. Le regard et les yeux ont

beaucoup contribué à développer la confiance en nous. Auparavant, nous leur avons donné un peu de vocabulaire de la Langue des Signes Française. Ses signes étaient relatifs à des choses importantes à nous communiquer avant de sauter, comme l'altitude où l'on se trouve ou le circuit d'atterrissage par exemple. Et dans l'avion, quand on voit que le moniteur utilise les signes pour nous parler, ça fait vraiment plaisir. Les moniteurs ont vraiment fait l'effort d'assimiler les signes que nous leur proposons. Et vers la fin de la P.A.C., nous étions même capables d'échanger quelques blagues entre nous dans l'avion.

Au début, est-ce que ce fut angoissant pour vous d'avoir des instructeurs qui ne pouvaient pas vous communiquer spontanément tout ce qu'ils auraient voulu vous dire ?

Eric • Pour les tout premiers sauts, la communication était vraiment basique, juste quelques regards en guise de formule de politesse ou de gentillesse. Très difficile de communiquer, mais c'était inévitable. On se regardait, un p'tit sourire, quelques signes du moniteur du genre : «Tas vu dehors, c'est joli !» On ne pouvait pas se dire grand-chose et le contact était plutôt superficiel. Et puis les mimes se sont développés avec des signes du genre : «Le saut, les doigts dans le nez !» Finalement, on échangeait ainsi quelques propos et cela permettait d'éviter le stress avant le saut. Mais au début, la communication était quasiment nulle. Nous, les sourds, nous avons l'habitude de ce genre de difficultés dans le contexte social. Au cours des premiers contacts avec des entendants, on nous prend parfois pour des débiles. On laisse tomber, on s'en fout. On a l'habitude de ça. Mais avec nos instructeurs, nous avons finalement réussi à créer l'échange.

Dans la pratique du parachutisme, le monde sonore comporte des bruits agressifs, voire angoissants pour ceux qui découvrent ce sport : le bruit de l'avion, le bruit du vent quand la porte s'ouvre... Pour les entendants, ce qui est agressif par le son est-il agressif pour vous par la sensation ?

Virginie • Oui, j'étais très sensible aux vibrations de l'avion, à son inclinaison durant son ascension, aux odeurs comme celle du kérosène par exemple. Généralement, les sourds ressentent ça fortement et portent de l'attention au ressenti physique pour compenser la surdité. Comme pour les sons inhabituels, les sensations inaccoutumées peuvent engendrer



Virginie va expérimenter le tandem pédagogique avec Damien Sorlin

une certaine interrogation ou inquiétude.

Antonio • Pour nous, les sensations physiques sont nos capteurs. Par exemple, j'ai trouvé que les trous d'air ou les secousses que subissait l'avion, dû à l'aérodynamique, c'était particulièrement brutal. C'est ce qui m'a le plus dérangé.

Eric • Dans un contexte comme celui du parachutisme sportif et son environnement, beaucoup de sensations peuvent nous être agressives lorsqu'on les découvre. Je me souviens plus particulièrement du premier saut du matin, à l'embarquement, quand l'avion arrivait vite et tournait devant moi, que le souffle de l'hélice me balayait le visage et que l'odeur du kérosène me remplissait les narines. J'ai trouvé ça étourdissant.

Julien • Nous ressentons toutes les vibrations bien plus que les entendants. Le bourdonnement de l'avion était fortement présent en moi. Cette sensation me laissait imaginer le souffle du vent à l'extérieur. Au premier abord, c'est impressionnant. Puis ensuite, comme pour un son, on finit par s'y habituer.

Durant la préparation, avez-vous eu peur de ne pas comprendre quelque chose, ou qu'une information vous échappe avant d'aller sauter ?

Virginie • Pour mes sauts P.A.C., et avec les radios vibrantes, j'avais peur de confondre les recommandations qu'on allait me donner. Aussi, après le briefing de la procédure de



Déterminé et concentré, Antonio part pour son saut

secours en fin de journée, j'étais réellement fatiguée par la concentration nécessaire pour comprendre toutes les informations données par nos instructeurs, puis traduites par Mathieu en L.S.F. Quand on se sent fatigué, on a peur de passer à côté de quelque chose de déterminant pour sauter en parachute.

Eric • Durant les briefings, si certaines explications n'étaient pas claires, je n'hésitais pas à demander aux instructeurs de répéter. Je ne me pose jamais dix mille questions, et si quelque chose d'important m'échappe, je n'hésite pas à faire répéter mon interlocuteur, même si chez les sourds, on a souvent la crainte de fatiguer notre interlocuteur en lui demandant de répéter plusieurs fois ce que nous n'aurions pas compris. Pour le long briefing de notre P.A.C., les efforts des instructeurs et de nous les élèves furent équivalents. Nous nous sommes mis à la portée des uns et des autres malgré le handicap qui s'interposait. Personnellement, je me suis senti chouchouté auprès de Damien et Manu qui ont fait le maximum pour se faire clairement comprendre, et aux côtés de Mathieu qui a traduit toutes les instructions de nos moniteurs.

Antonio • Pour ma part, je n'ai pas eu de crainte relative à une éventuelle incompréhension durant les briefings. Je n'ai pas hésité à poser des questions supplémentaires pour être sûr de bien comprendre. Et si j'avais eu un gros doute relatif à la méthode P.A.C., je ne serais tout simplement pas monté dans l'avion. Toutefois, il est difficile d'absorber tout ce qui est expliqué durant la préparation. Je n'avais pas entièrement confiance en ma capacité à retenir tout ce qui me fut appris. En revanche, et malgré mon handicap, les moniteurs ont su me transmettre leur confiance, et c'est ce qui m'a permis de franchir la porte de l'avion.

Julien • Si je ne comprenais pas quelque chose, je le faisais clairement savoir aux moniteurs. Étant oraliste (*Oraliste : personne ayant la faculté de lire sur les lèvres*) par nature, et ne comprenant pas toutes les subtilités de la L.S.F., je lisais sur les lèvres des moniteurs la plupart du temps. Cela me fut difficile au début car ils n'avaient pas l'habitude de parler en face et de bien articuler. Ils furent informés que j'avais besoin de les voir de face pour lire sur leurs lèvres. Mais au fur et à mesure de la discussion, ils oublièrent cet impératif, chose courante chez les entendants qui communiquent avec des oralistes. Puis cela s'est bien peaufiné, et ensuite, je comprenais tout.

Aviez-vous entièrement confiance en la radio vibrante ? N'aviez-vous aucun doute quant à l'interprétation des vibrations pour vous assister dans votre pilotage sous voile ?

Eric • J'ai eu du mal à m'habituer à ce système. J'avais entièrement confiance en Marc qui, du sol, déclenchait les vibrations afin de nous assister dans notre pilotage. Mais je

n'avais pas totalement confiance dans le dispositif en lui-même. J'ai pourtant vite réalisé que ça marchait très bien, mais je n'étais pas complètement sûr de restituer correctement les instructions que je recevais par le biais de ces vibrations. Une fois, je fus quand même sceptique après avoir ressenti des vibrations en chute, certainement dues à une fréquence parasite, et une autre fois aussi dans l'avion. Sous voile, je me suis donc souvent fié à moi-même en me disant que je ne devrais compter que sur moi seul si le dispositif déconnaît. J'avais parfaitement confiance dans le briefing relatif au circuit d'approche que nous avions reçu avant les sauts, et je savais que je pouvais compter surtout sur moi-même plutôt que sur la radio vibrante.

Antonio • J'avais généralement confiance en l'appareil. Toutefois, sous voile, j'ai eu parfois certains doutes en ressentant le vent relatif de ma vitesse propre agir sur les manches de ma combinaison. Je n'étais pas très sûr si c'était l'influence de ce vent ou l'appareil qui me transmettait ses vibrations. Ceci me faisait parfois hésiter.

Julien • Sur le principe du dispositif, j'avais confiance. «La radio vibrante a toujours raison» nous disait-on. J'avoue que j'ai eu quelques hésitations et, au début, je n'ai pas



Décontracté, Julien part pour l'embarquement dans la camionnette du centre

toujours respecté à la lettre les indications. Cela s'est arrangé au cours des derniers sauts.

Quel fut pour vous le meilleur moment, la meilleure sensation au cours de cette expérience ?

Eric • J'ai adoré le premier matin du stage, en foulant du pied le tarmac de l'aérodrome, le vent léger m'enveloppait, le soleil se levait et je me disais que ce premier pas était le commencement d'une belle aventure... Elle fut hors norme !

Ma meilleure sensation fut ce premier saut. Durant la phase en chute, je me sentais en harmonie avec la nature. Je savais que cela n'allait durer que quelques secondes, mais il m'a semblé que le temps s'était arrêté. J'ai profondément savouré tout en restant consciencieux.

Virginie • J'ai appris qu'il y avait un stage P.A.C. pour les sourds et j'ai tout de suite pensé que ce serait une expérience passionnante en la vivant au-delà du handicap. Puis les meilleurs moments et souvenirs se sont entrelacés. Il y eut l'immuable sympathie des moniteurs et leurs efforts pour se faire comprendre doucement. J'ai adoré les sauts en tan-

dem avec Damien et ce fut un immense plaisir de partager cette semaine de parachutisme au sein du petit groupe que nous formions avec les autres stagiaires, les moniteurs ainsi que ceux qui nous ont aidés. Quelle joie aussi d'avoir vécu cette aventure sportive et humaine dans les excellentes conditions climatiques qui sont caractéristiques aux Hautes-Alpes, tout en profitant de la vue aérienne qu'offrait le Gapençais à chacun de mes sauts.

Julien • Difficile de répondre car tout me fut plaisant. Toutefois, je pense que les meilleures sensations furent celles durant les sorties d'avion. Le tout premier saut me fut aussi mémorable. C'est le seul saut dont je me souviens avec une précision étonnante. C'était le saut de la découverte !

Antonio • Il m'est difficile de retenir un moment en particulier qui m'a sensibilisé plus qu'un autre. J'ai trouvé que toute la méthode P.A.C. était vraiment étonnante, et plus particulièrement l'apport constant d'informations qui permet de concrétiser quelque chose qui n'est pas forcément accessible pour les sourds. Mais, j'ai tout particulièrement aimé le moment de la sortie d'avion avec cette communication visuelle qui s'établit avec les



Julien vit pleinement les agréables sensations de l'ouverture

Article paru dans

**PARA
MAG**

n°237 de février 2007

www.para-mag.com